

—C'est vrai!

La vérité c'est que je désire être seule avec le colonel, car je ne lui cacherai rien des réticences de monsieur Spinder et de son ami. Je lui parlerai de la nouvelle attitude de Bernard, je lui répéterai aussi les paroles du châtelain tantôt, lorsqu'il m'a remis le petit carnet.

Et cela me faisait penser à celui-ci, je me demande si je ne devrais pas en parler à ma mère.

Mais l'entrée de Félicie qui vient pour la troisième fois annoncer que le dîner est servi, m'empêche de poursuivre mon idée.

Et maintenant, je songe que cela vaut mieux. Ce petit livre peut contenir pour ma mère des rappels douloureux qu'il est inutile de lui remettre en mémoire pour le moment. Elle est trop heureuse, ce soir; il y a trop d'espérance dans ses yeux pour que je veuille déjà y faire renaître les larmes.

13 juillet.—J'ai lu et relu les notes écrites par mon père.

On devine avec quelle religieuse émotion, j'ai parcouru ces lignes finement écrites qui retraçaient sobrement les principaux événements de sa vie.

Son mariage, son bonheur d'époux, ma naissance, mon baptême, tout y est noté en quelques lignes.

Quel amour profond pour ma mère et pour moi, se dégage à chaque page!

Ce petit livre est la meilleure et la plus puissante plaidoirie qu'on puisse trouver en faveur de l'absent.

Qui donc oserait soupçonner ses sentiments paternels après des notes comme celles-ci que je prends au hasard:

"Ma Solange est née! Je suis père!

"Oh la joie divine de serrer contre soi une petite créature qui est la chair de

"notre chair et le sang de nos veines."

Ou encore:

"Bébé est une petite chrétienne depuis ce matin. Le cher ange semblait comprendre toute la gravité de l'acte qui s'accomplissait: elle n'a pas pleuré!

"Voici ma Solange adorée inscrite à l'état-civil et à l'église: c'est un personnage important à présent!"

Et plus loin, après avoir retracé l'effort de mes premiers pas.

"Avec quel frémissement intime de joie paternelle, j'ai serré ma fille dans mes bras après qu'elle eût parcouru, seule, ces quelques mètres pour venir me rejoindre".

Les sentiments de mon père pour ma mère ne sont pas moins ardents. L'amour intense qu'il a pour elle, s'exprime chaque fois qu'il parle d'elle:

"C'était l'anniversaire de notre mari—ge et Marie—(c'est ma mère)—et moi avons tenu à passer ce jour, tous deux, en complète solitude, nos deux coeurs ayant plus encore besoin que d'habitude, de se parler seuls.

"Trois ans déjà que nous sommes mariés! Est-il possible! Ces trente-six mois ont passé comme un songe et c'est hier, vraiment, que j'ai épousé mon adorable compagne. Trois ans! mais c'est à peine si j'ai eu le temps encore de lui dire mon amour et le lui prouver mon inaltérable attachement.

"Le bonheur ne se mesure pas; quel enivrant vertige me donne cette pensée reposante et douce: toute ma vie, tous les jours, elle et moi nous vivrons l'un à côté de l'autre.

Et après ces pages ardentes où sa tendresse masculine va, tour à tour, de la mère à l'enfant, une inquiétude s'éveille sous la plume de mon père: